

## LES VOCATIONS RELIGIEUSES

Nous lisons dans la vie de Dom Bosco un trait remarquable, de nature à faire réfléchir les parents qui osent quelquefois mettre des obstacles à la vocation de leurs enfants.

“ Ce n'était pas impunément que ceux que Dom Bosco désignait comme appelés se dérobaient aux volontés du ciel. En 1884, une dame de l'aristocratie turinoise vint le trouver, accompagnée de son plus jeune fils. Dom Bosco lui demanda ce qu'elle comptait faire de lui et de ses autres enfants.

L'aîné, dit la dame, suivra la carrière diplomatique, comme son père. Le second entrera dans l'armée. Quant au troisième...

— Le troisième, c'est celui-ci, interrompit Dom Bosco en caressant l'enfant ; nous en ferons un prêtre, et un bon prêtre, s'il plaît à Dieu... et à vous, Madame.

La mère parut atterrée et demeura un instant sans voix ; puis, tout d'un coup, avec une énergie sauvage : “ Prêtre, jamais ! s'écria-t-elle ; qu'il meure plutôt ! ”

Le saint vieillard essaya de lui faire entendre raison. Disputer ses enfants à Dieu, à Dieu de qui nous les tenons. N'est-ce pas une ingratitude ou une folie ? La malheureuse mère ne voulut rien entendre, répéta l'affreuse imprécation, et se retira bouleversée.

Huit jours après elle reparut, toute tremblante cette fois et baignée de larmes : “ Venez, Dom Bosco, venez à notre secours mon plus jeune fils se meurt. ”

On arrive dans la chambre de l'enfant ; on y trouve des médecins réunis en consultation ; ils n'ont, disent-ils, aucune idée de la nature du mal qui emporte le petit moribond.

Celui-ci a tout entendu. Il appelle sa mère et lui dit d'une voix faible, mais distincte, en prenant la main de Dom Bosco : “ Mère, rappelez-vous, chez ce monsieur, ce que vous avez dit : Prêtre jamais ; qu'il meure plutôt ! Mère, c'est de cela que je meurs ; le bon Dieu me prend malgré vous... ”

Dom Bosco ne put qu'exhorter la pauvre femme à accepter la rude épreuve. L'enfant mourut peu d'heures après.